

La diversité religieuse au-delà de la métropole : ethnographie du religieux à Saguenay

Mots-clés

Pluralisme • Diversité • Religion • Région • Croyances • Pratiques religieuses

Résumé de la recherche

Notre recherche, centrée sur la problématique de la diversité religieuse en région, se concentre depuis 2007 sur le territoire de la ville de Saguenay. Elle s'intègre dans un projet beaucoup plus vaste initié par le Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) sous la direction de Deirdre Meintel et intitulé « Le pluralisme religieux au Québec : nouvelles ressources symboliques en région et à Montréal ». ¹ Ce dernier vise à dresser un portrait global de la diversité religieuse au Québec depuis les années 1960. En particulier, il s'agit de saisir la signification du religieux pour les personnes qui adhèrent à un groupe religieux (pratiques, croyances, impact sur la vie quotidienne, lien social). La première phase de la recherche qui a débuté en 2006 était principalement axée sur la région métropolitaine de Montréal. La seconde phase de la recherche entamée en 2010 élargit la recherche à des régions québécoises ciblées : Laurentides, Estrie et Saguenay.

Contexte de la recherche

La problématique liée aux minorités religieuses en région québécoise est encore peu explorée par les sciences sociales en comparaison des travaux réalisés à Montréal. En fait, on constate très peu de travaux empiriques sur les pra-

tiques, croyances, rituels de groupes religieux implantés en région depuis les années 1960, à l'exception des travaux réalisés en milieu autochtone au Québec. Bien que ces minorités soient moins le fait de l'immigration que dans la métropole ², certaines régions composent elles aussi avec la réalité de la diversité et de la transformation démographique. La diversité évolue toutefois différemment en région et c'est pourquoi on ne peut parler d'un pluralisme québécois sans en tenir compte. Nous considérons donc que les processus décrits en région, même s'ils touchent peu de personnes et qu'ils ne reposent que sur des microcommunautés, éclairent la réalité vécue par ces groupes et nuancent le portrait du pluralisme québécois.

Méthodologie

D'un point de vue méthodologique, il s'agit d'une démarche qualitative basée sur des observations ethnographiques (directes et participantes) ainsi que sur des entretiens semi-dirigés. Bien que notre méthodologie privilégie les groupes comme point de départ, nous accordons une place importante aux individus, en cherchant à situer les croyances et pratiques religieuses dans leur vie quotidienne.

Des fiches signalétiques ont été élaborées pour chacun des groupes à l'étude. Certains groupes religieux ont été étudiés plus en profondeur sur la base d'observations : activités religieuses (rituels, réunions de prières, etc.), activités sociales (repas communautaires, activités de financement, etc.) et autres événements informels. Des entrevues ont également été menées avec les dirigeants de ces groupes ainsi qu'avec des membres de profils divers en termes d'âge et de niveau d'engagement dans le groupe. Les entrevues ont touché des thèmes aussi divers que les trajectoires individuelles religieuses et personnelles, le rôle du groupe religieux dans la vie quotidienne et, dans certains cas, la participation à d'autres groupes religieux. Nous avons à ce jour répertorié à Saguenay 58 groupes religieux. Nous avons rencontré douze de ces groupes; sept ont été documentés et cinq études approfondies ont été réalisées.

Faits saillants

L'invisibilité et l'indiscrétion des croyants à Saguenay

Les groupes les plus nombreux que nous avons recensés dans la région sont issus des branches chrétiennes : églises catholiques, évangéliques, baptistes et pentecôtistes; ainsi que des groupes s'inspirant du christianisme comme cadre de référence : Témoins de Jéhovah, Mormons (Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours), Adventistes du septième jour; les autres groupes appartiennent à divers courants minoritaires comme le bahaïsme, l'islam et le bouddhisme.

Compte tenu du peu de visibilité de ces groupes dans l'espace public, il est difficile de se représenter un portrait global du paysage religieux local par de simples observations. Plusieurs de ces groupes religieux n'évoluent souvent pas dans un lieu de culte officiel, mais plutôt dans des espaces communautaires, des locaux loués (anciens commerces et bureaux) ou des maisons privées difficilement repérables. Pour certains groupes (bahaïs, bouddhistes), le manque d'opportunité foncière

permet d'expliquer leur faible visibilité, tandis que pour d'autres (protestants, témoins de Jéhovah, adventistes), ce sont davantage des contraintes d'ordre structurel (règlements de zonage) qui sont en cause. Pour les musulmans, bien que la communauté soit propriétaire d'un bâtiment faisant office de lieu de culte, leur présence demeure discrète. Dans ce cas-ci, la volonté de ne pas s'affirmer dans l'espace public s'articule davantage autour d'un souci de discrétion, ce qui nous questionne du même coup sur la manière dont les pratiques culturelles issues de l'immigration sont socialement acceptées dans la région.³

Les questions relatives aux lieux de culte ne sauraient expliquer à elles seules l'invisibilité du religieux. La religiosité des croyants dans la région demeure peu visible, non seulement dans l'espace public, mais également dans les espaces privés. Bien au-delà des divers courants religieux, c'est la religion avec un grand R qui apparaît comme tabou, selon nos observations. C'est-à-dire que la religion serait considérée comme une affaire privée, personnelle, voire intime. Dans ce contexte, la discrétion est de mise. Un certain paradoxe est ainsi vécu par les croyants des différents groupes que nous avons rencontrés. Plusieurs témoignent de la difficulté de partager leur foi dans leur milieu familial et professionnel, bien qu'ils considèrent important de s'ouvrir et de participer à la société. Au-delà des tabous, nos répondants considèrent leur foi comme un engagement social, voire un outil de changement social, où certaines valeurs (amour, respect, famille) sont partagées, en opposition aux valeurs véhiculées par la société néolibérale (matérialisme, individualisme, égoïsme, etc.).

La diversité religieuse : le fait des natifs

Tout en reconnaissant l'apport des immigrants à la diversité religieuse à Montréal⁴, nous remarquons que celle qui caractérise la région est davantage stimulée par la majorité sociale. En guise d'illustration, mentionnons notre recension des groupes religieux effectuée à Saguenay. Des groupes recensés, un seul est de composition immigrante (islam), une quarantaine sont des unités paroissiales et des

groupes laïcs catholiques et les autres représentent des groupes religieux d'installation relativement récente et fréquentés principalement par des gens nés au Québec.

À titre d'exemple, sur le terrain montréalais la croissance des églises évangéliques est fortement liée au phénomène migratoire. Or, à Saguenay, la vitalité de ces églises est davantage liée aux conversions de natifs de tradition catholique. Ces conversions surviennent à partir d'un événement marquant de la vie : crise existentielle, problème de santé (maladie, alcoolisme, toxicomanie), la mort d'un proche ou la naissance d'un enfant (quelles valeurs transmettre?). L'accent mis sur la liberté, l'autonomie, et l'épanouissement individuels, la dimension thérapeutique, l'expression émotionnelle (chez les pentecôtistes), la continuité du message chrétien, et sa valorisation de la communalité expliquent la popularité de ces groupes auprès des familles de tradition catholique.

Les membres de la foi bahaï à Saguenay comptent également une plus grande proportion de natifs franco-québécois qui se sont convertis. Ces personnes n'utilisent toutefois pas le mot conversion, n'ayant pas besoin de renoncer à leurs croyances pour adhérer au groupe. Selon eux, il y a une continuité dans leur cheminement spirituel, étant donné que la foi bahaï permet d'intégrer des croyances d'horizons différents. Il apparaît, selon nos observations, que l'appartenance à ces communautés à travers la conversion offre une structure à partir de laquelle se récrée un dispositif d'entraide qui génère, par conséquent, une nouvelle forme de solidarité à base religieuse.

La communauté : une sociabilité conviviale

Cette dimension de la sociabilité religieuse est constamment évoquée par les gens rencontrés sur le terrain lorsqu'ils parlent des relations qu'ils entretiennent avec les autres membres. Ces groupes religieux constituent souvent pour les convertis la famille qui leur manquait, un lieu de décision commune, de concertation et de solidarité. Le groupe s'apparente ainsi à une grande famille où tous se soutiennent,

s'entraident et s'affectionnent. Chez les évangéliques et les bahais, plusieurs évoquent l'atmosphère (musique, chant), l'ambiance chaleureuse, l'amour qu'on y retrouve. Nos répondants parlent de ces lieux comme des espaces de sociabilité et de socialisation (les écoles du dimanche, les camps de jeunes, les réunions de prière, les cultes et les repas fraternels), où la relation d'aide participe au bien-être de l'individu et au développement de la foi. Même chose pour les musulmans pour qui la mosquée ne sert pas qu'au déroulement de la prière, mais constitue véritablement une maison communautaire autour de laquelle se structurent des microréseaux de sociabilité et de solidarité. L'appellation « frère », au-delà de la simple convention, témoigne de cette proximité entre les membres.

Pour les migrants, ces lieux sont donc plus qu'un simple espace d'échange; ils engendrent de nombreux effets sociaux intégrateurs. Par exemple, les musulmans de la région parlent de la mosquée comme d'un lieu privilégié, où des ressources matérielles, sociales, morales et symboliques peuvent être mobilisées en fonction des besoins des membres. Nous avons également constaté que plusieurs personnes rencontrées dans les églises évangéliques ne sont pas natives de Saguenay.⁵ Ces personnes ont souligné les difficultés à s'intégrer dans des réseaux locaux, bien qu'étant Québécois « de souche ». Plusieurs évoquent ainsi l'absence de liens significatifs avec les gens de la région. Dans un contexte où la famille élargie n'est pas accessible au quotidien, ces églises semblent avoir joué un rôle significatif dans leur intégration sociale.

Des ressources symboliques qui aident à affronter les tourments du quotidien

Ces espaces offrent bien plus qu'un accès au social; elles sont des lieux où des ressources de sens peuvent être mobilisées. Par exemple, chez les catholiques, Savard⁶ a recensé un grand nombre de groupes laïcs de croyants. Face au déficit de sens proposé par l'institution catholique, ces communautés permettent aux croyants de mobiliser des ressources de sens difficilement accessibles dans les églises offi-

cielles. D'autres personnes de tradition catholique fréquentent plutôt les églises évangéliques. Les discours des pasteurs, la lecture quotidienne de la Bible ainsi que la prière nourrissent leur réflexion spirituelle tout en gardant une continuité avec la tradition chrétienne, un même cadre de référence. Ces groupes semblent répondre à un besoin de compréhension et d'épanouissement personnel, d'espoir en un futur meilleur, moins tourmenté. Plusieurs affirment avoir surmonté des problèmes de santé physique et psychologique (manqué de confiance ou d'estime de soi) depuis leur conversion.⁷ D'autres trouvent davantage de sens auprès des traditions orientales, comme le bouddhisme (méditation Kadampa) et le bahaïsme, ou auprès de groupes de développement personnel, de méditation ou de guérison. Dans bien des cas, les ressources de sens mobilisées par les membres qui fréquentent ces groupes aident grandement à se construire une force morale pour affronter le quotidien.

Apport en matière d'interventions publiques ou politiques

Les résultats des recherches menées par le GRDU permettent de relativiser certains stéréotypes en rapport avec le déclin ou la disparition de la religiosité des Québécois natifs depuis la Révolution tranquille. Ces recherches offrent également une meilleure compréhension du rôle de la religion et des groupes religieux dans les trajectoires de vie des Québécois, immigrants et natifs. Ainsi, nous considérons que ces résultats peuvent notamment permettre aux intervenants sociaux de mieux saisir les préoccupations et visions du monde d'une partie de leur clientèle croyante en religion.

Rédaction

- **Yannick Boucher**
Doctorant, Université de Montréal
- **Deirdre Meintel**
Professeure, Université de Montréal
- **Claude Gélinas**
Professeur, Université de Sherbrooke

Références

Gagnon, J. E., et Germain, A. (2002). Espace urbain et religion : esquisse d'une géographie des lieux de culte minoritaires de la région de Montréal. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(128), 143-163.

Germain, A., L. Liégeois et Hoernig, H. (2008). « Les espaces publics en contexte multiethnique : religion, visibilité et pasteurisation », in X. Leloup et M. Radice (dir), *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 157-181.

¹ La Chaire d'enseignement et de recherche interethniques et interculturels de l'UQAC est également un précieux partenaire dans ce projet.

² Au Québec, seulement 13,5 % de la population immigrante vit à l'extérieur de la région métropolitaine montréalaise, ce qui représente environ 115 000 immigrants sur un total de 851 560 au Québec. Dans la région métropolitaine de Saguenay, l'immigration représente 1,2 %. Source : MICC (2006). *Caractéristiques de la population immigrée, région métropolitaine de recensement de Saguenay*, Tableau 27, p. 59.

³ Germain et al. (2008) ont cherché à mieux comprendre comment la question de la reconnaissance pouvait être liée à la visibilité spatiale des minorités ethniques et religieuses, et conclut également que celle-ci revêt une importance dans la manière dont les pratiques culturelles issues de l'immigration sont socialement acceptées dans notre société. Les questions de visibilité spatiale seraient donc rattachées à des enjeux de visibilité sociale, voire de capital symbolique.

⁴ Des 800 lieux de culte répertoriés par Gagnon et Germain (2002) à Montréal, 35 % sont fréquentés principalement par des immigrants.

⁵ Cette réalité inclut plusieurs pasteurs en charge d'églises dans la région.

⁶ Laurie Savard est doctorante en anthropologie (UdeM) et assistante de recherche au GRDU.

⁷ Ces églises offrent des services aux personnes atteintes de dépendance à l'alcool ou aux drogues, des conseils conjugaux, des services aux jeunes, des ateliers de chant choral et des activités sportives.